

du voyage où le plaisir présent commence à s'embellir du ressouvenir des plaisirs et aussi des traverses passés, où le contentement de la réussite ayant succédé aux désirs chanceux et aux espérances incertaines, le loisir en a plus d'agrément et l'entretien plus de charme. Être assis alors, les uns auprès des autres, dans la plus éreintée des voitures de la Lombardie, c'est encore, nous pouvons l'affirmer, une des situations les plus désirables qui soient au monde.

Cependant, des deux côtés de la route, de magnifiques raisins pendent aux treilles. L'un des cochers, déterminé voleur, se met en tête d'en approvisionner les trois voitures, et M. Topffer, aidé de personne, a bien de la peine à l'en empêcher. Mais au premier rebais, il demande du raisin, dont deux petites assiettées se trouvent coûter la bagatelle de trois francs. En vérité, ou ces gens-là veulent nous punir d'avoir respecté leurs treilles, ou, sous prétexte de raisin, ils nous font payer les bouteilles que vident nos cochers. Ceci est de beaucoup le plus probable.

Nous repartons bientôt, et tout à l'heure, sans que le beau temps en soit sensiblement troublé, les nuées se livrent de grandes batailles dans les cieux. Tout y est agitation, tumulte; çà et là de diaphanes ondées descendent sur les champs, où, de derrière les vapeurs qui cachent le soleil, l'astre lance dans l'espace le splendide éventail de ses rayons. C'est dans ce moment que nous atteignons la rive du lac de Garda. Il faut aimer bien tendrement son lac natal, pour ne pas lui préférer celui-ci! Des montagnes l'enserrent, bien plus solitaires et bien plus gracieuses que les nôtres, et tandis qu'il réfléchit les splendeurs d'un ciel auprès duquel le nôtre serait terné et froid, il baigne de ses limpides flots, des grèves abandonnées, des anses obscures, des côtes solitaires, des arbres rares, sveltes, dont l'élégant feuillage penche jusqu'à la surface de l'onde, comme pour s'y unir à sa vacillante image.

De bonne heure nous arrivons à Desenzano, joli bourg situé sur la rive. C'est le cas de faire des ricochets en attendant le repas, qui, de bonne heure aussi, clôt cette journée paisible, uniforme, tout d'une pièce, et cependant mieux gravée que mainte autre dans notre souvenir.

